

Les pratiques liturgiques et sacramentaires

Volets latéraux (2 x 1,19 m/0,63 m) du Retable des sept sacrements.

Peint par Roger de le Pasture, probablement vers 1453.

Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.

© Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.

Patène, réalisée par le frère Hugo d'Oignies, vers 1235.

Namur, Trésor du prieuré d'Oignies, conservé chez les Sœurs de Notre-Dame.

Pateen, gemaakt door broeder Hugo d'Oignies, omstreeks 1235.

Namen, Schat van de priorij van Oignies, bewaard bij de Zusters van O.L. Vrouw.

Liturgische en sacramentele praktijken

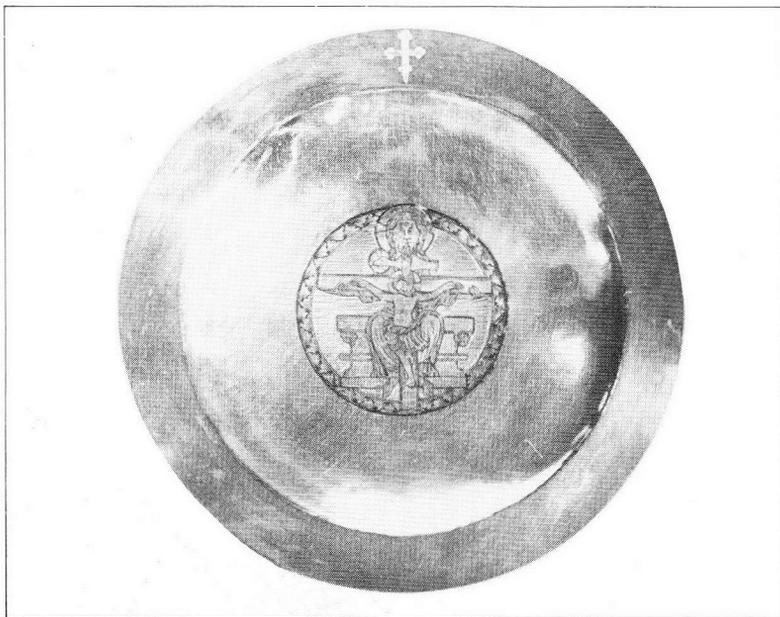
201

Zijpanelen (2 x 1,19 m/0,63 m) van het Retabel van de zeven sacramenten.

Geschilderd door Rogier van der Weyden, waarschijnlijk omstreeks 1453.

Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.

© Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.



Cette illustration vous est offerte par les firmes dont les produits portent le timbre

Artis-Historia.

Reproduction et vente interdites.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Rue Général Gratry, 19
1040 Bruxelles

Deze illustratie wordt u aangeboden door de firma's wier produkten het

Artis-Historia zegel dragen.

Nadruk en verkoop verboden.

S.V. **Artis-Historia**, S.C.
Generaal Gratrystraat, 19
1040 Brussel

Les pratiques liturgiques et sacramentaires

201

Les sacrements

L'Église impose aux fidèles la pratique sacramentaire qui assure le salut individuel, et des pratiques liturgiques qui sont hommage collectif à Dieu.

Les sept sacrements sont les sources principales de la grâce; ils sont aussi les meilleurs moyens pour gagner le ciel.

Par le baptême, on appartient à l'Église, médiatrice de la grâce du Christ. Au bas moyen âge, tous les enfants pratiquement étaient baptisés.

A la Pentecôte, l'évêque confirme dans sa cathédrale.

Durant l'Eucharistie, rappel de la Dernière Cène et de la Passion du Christ, les fidèles reçoivent la communion. Communion et confession annuelles étaient obligatoires durant le temps pascal; la plupart des fidèles se contentaient de ce minimum. La communion devenait obligatoire à partir de l'âge de raison; celui-ci était fixé à 10 ans dans le diocèse de Cambrai, et à 14, dans celui de Liège.

A partir du 13^e siècle, l'hostie consacrée à la communion devint objet de vénération. Elle est exposée dans de riches ostensoirs et de grandes tours décorées, dites *tours du Saint-Sacrement*. Ainsi l'Eucharistie devint le sacrement par excellence.

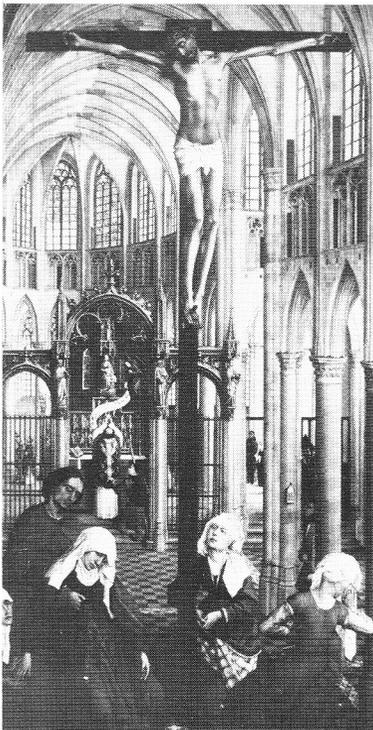
A certains endroits, on vénérât une hostie qui aurait saigné ou aurait échappé à un incendie; ces lieux devinrent des lieux de pèlerinages fort fréquentés.

Au 15^e siècle, les confréries du Saint-Sacrement se multiplièrent. Elles faisaient dire, chaque jour, une messe spéciale au cours de laquelle l'hostie, enchâssée dans un ostensoir,

était proposée à la vénération des fidèles.

L'Extrême-Onction ou sacrement des malades n'était pas seulement conférée aux mourants; les bien-portants y recouraient sans doute aussi.

R. Dekeyser et W. Dupon



Le Retable des sept sacrements,
par Roger de la Pasture, vers 1453.

Antwerpen, Koninklijk Museum voor Schone Kunsten.

Dans les coins supérieurs de chaque panneau figurent les armoiries, à gauche de Chevrot, à droite de l'évêché de Tournai.

Ce qui permet d'attribuer la commande de cette œuvre à Jean Chevrot, qui fut évêque de Tournai de 1436 à 1460.

Jean Chevrot figure d'ailleurs sur le volet de gauche, sous les traits de l'évêque procédant à la confirmation.

On a émis l'hypothèse que l'intérieur de l'église figurerait Sainte-Gudule, à Bruxelles.

Le tableau aurait été destiné à la cathédrale de Tournai.

Il passa au Musée des Beaux-Arts d'Anvers en 1841; il provenait alors de Dijon.

Les pratiques liturgiques et sacramentaires

201

Les pratiques liturgiques

Les pratiques liturgiques étaient beaucoup plus fréquentes et variées que les pratiques sacramentaires.

A chacun des 52 dimanches de l'année et aux jours fériés qui étaient tout aussi nombreux, les cloches appelaient les fidèles pour assister à la messe dans leurs églises paroissiales respectives.

Dans la nef, les fidèles participaient passivement à la célébration de la messe qui se disait en latin, derrière la clôture du chœur. L'élévation de l'hostie et du calice, après la consécration, était le moment le plus important: tous s'immobilisaient, les yeux levés vers Dieu, réellement présent, dont ils attendaient santé et prospérité.

Les messes étaient chantées en chant grégorien, dénommé ainsi d'après le pape Grégoire le Grand (590-640): c'était un plain-chant, sans accompagnement musical.

La prière officielle de l'Église consistait en sept offices liturgiques, assumés par des ecclésiastiques et répartis sur toute la journée, du matin au soir; les fidèles n'assistaient qu'aux vêpres.

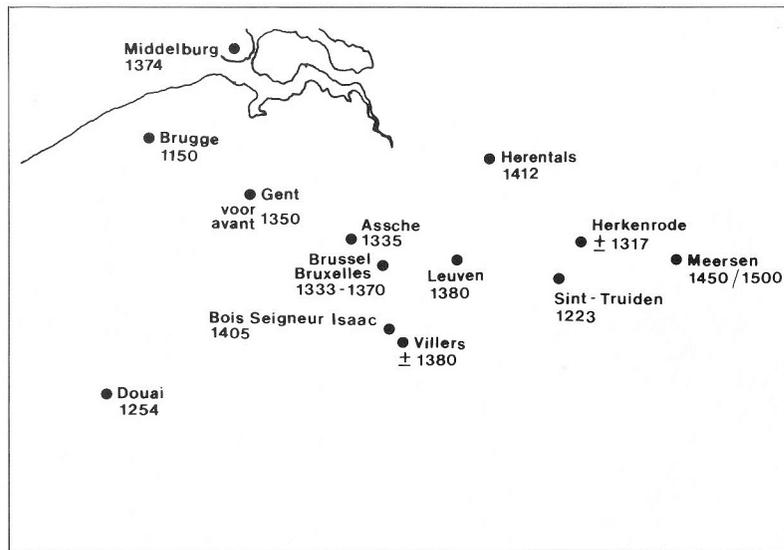
Aux 14^e et 15^e siècles se développèrent les processions. Petites processions dominicales, autour de l'église. « Ommegang » annuel, aux limites de la paroisse. Processions en l'honneur d'un saint (surtout de Notre-Dame) ou pour remémorer un événement spécifique (guerre, peste, famine, sécheresse, pénurie d'eau). Commémoration de la translation d'une relique: la procession du Saint-Sacrement se développa de façon impressionnante: au 14^e siècle, à partir de Liège, elle rayonna sur toute la chrétienté occidentale. La fête avait été instituée, en 1264, par le pape Urbain IV, à l'initiative de Julienne de Cornillon (morte en 1258).

R. Dekeyser et W. Dupon

R. Dekeyser et W. Dupon

A lire:

J. Toussaert,
Le sentiment religieux en Flandre à la fin du moyen âge,
Paris, 1963.



Localités où l'on vénérât les hosties sanglantes, dans les Pays-Bas du Sud.

Source: (Niéuwe) Algemene Geschiedenis der Nederlanden, t. 4, p. 406.